



MARCHÉ-CONCOURS: DANS LA COURSE

Blessée, «Destinée» est remplacée

Dans l'épisode précédent: concurrent aguerri et titré, Pierre-Alain Waefler n'a pourtant rien d'une tête brûlée.

Il est 18 h 45, mercredi à Saïgnelégier quand les vans affluent vers le paddock. Des Fri-bourgeois pressés, premiers arrivés, attendent les instructions. Comme Pierre-Alain, ils sont convoqués pour l'entraînement aux courses du Marché-Concours, étape obligée pour tous les participants aux chars romains à quatre mais aussi pour les romains néophytes à deux chevaux et les novices inscrits à la course à quatre.

Les Waefler débarquent avec leurs franchises-montagnes. Mais *Destinée*, l'héroïne de notre édition de jeudi, manque à l'appel. La poisse, la déveine, la guigne, appelez ça comme vous voulez: la jument est blessée. On lui a diagnostiqué une déchirure musculaire, elle restera

clouée à l'écurie. Son état est, certes, rassurant, mais il n'est pas envisageable de l'aligner.

L'appel des courses

La déception pointe derrière le regard clair de Pierre-Alain. On n'aimerait pas être à sa place. Il faut dire que *Destinée*, 16 ans et 13 participations au Marché-Concours, est sa favorite. Cet imprévu de dernière

minute le contraint à une redistribution des rôles. Aux côtés des expérimentées *Désirée*, *Danone* et *Prune*, il alignera donc la jeune *Djen* (3 ans) qu'Estelle a entraînée cet été pour la course campagnarde. Du coup, celle qui, par le passé, a remporté cette épreuve sans selle ni étrières à sept reprises, renonce à y participer cette année, le timing n'étant pas idéal

pour disputer les deux compétitions successives.

Désirée sort du van, trempée de sueur. Elle piaffe d'impatience, lance des regards énervés, éperdus, du côté de la piste ou de ses congénères. «Elle a quoi?» demande Léna, la nièce. Rien d'autre que l'appel du Marché-Concours.

Caramels et grenouilles

S'affairant au harnachement de ses bêtes, Pierre-Alain ne laisse rien au hasard, pose des «caramels», sortes de crampons, sous les sabots de ses chevaux au vu de la dureté du sol, vérifie l'alignement, les guides, fait fixer certaines attaches avec du rouleau adhésif.

«C'est un autre homme quand arrive le Marché-Concours, ose sa compagne. Il ne mange plus, ne parle plus.» Davantage crispé par le défi sécuritaire que par l'enjeu sportif: «L'entraînement n'est pas une course, mais il faut redoubler d'attention car ça avance en accordéon, certains sont au galop, d'autres au trot», explique-t-il.

Autour, amis et famille s'activent. Mika, apprenti mécano, prépare le char romain et fait une dernière recommandation: «Pierre-Alain, prend des lunettes de soleil, tu vas chialer avec la poussière!» «Hé, tu ne mets pas ta bombe?» s'enquiert Noah, en neveu inquiet. Le compère de Mont-Soleil, Bernard Tschanz, cigare au bec, détend l'effervescence atmosphère, chambrant son ami sur son habilement. Derniers réglages. «Vous lui avez donné les grenouilles?» s'enquiert une aide. On apprend qu'il s'agit d'attaches pour assembler les guides.

Damien Ganguillet, adversaire d'un jour, passe lui serrer la main. Le président du comité des courses, Jean-Marc Choffat, lui communique un léger retard de départ. L'heure tourne. Soudain, Pierre-Alain apostrophe son concurrent voisin: «T'es prêt Julien, on y va?» C'est parti. Pour le pad-

dock d'abord, où les commissaires auscultent carrioles et attaches avant de les laisser filer en piste. Les chars font irruption dans l'arène.

Derrière la rambarde blanche, famille et amis ne les quittent pas des yeux: «C'est nickel. *Djen* est incroyable!» «Elles sont belles droites, hein Estelle», s'enthousiasme Sandrine. La piste est rapide, l'allure soutenue. Pierre-Alain descend du

char, éclatant: «Je suis content! Elles étaient toutes très calmes. J'avoue, j'étais un peu inquiet d'introduire un nouveau cheval, de savoir comment il réagirait, au bruit notamment, mais rien, *Djen* n'a pas bougé une oreille.» De bon augure avant les grands rendez-vous de cet après-midi, 17 h pour la course à quatre chevaux et demain, 16 h 45, pour l'entrée en piste des chars romains à quatre, le clou de la Fête.

VÉRONIQUE ERARD-GUENOT



Estelle Greidenweis garde le sourire même si elle doit renoncer à la course campagnarde.

PHOTO DANIELLE LUDWIG